



N° SAU/026 - 28 février 1959

LES SEPT DORMANTS

Quelle idée de s'intéresser aux Sept Dormants ou, tout au moins, d'écrire à leur sujet ces quelques pages !

Il existe en effet des questions autrement plus importantes que celle de la "passion" des sept saints d'Éphèse. Mais, depuis quelques années, aux alentours du 27 juillet, la Presse nous en parle, à propos du pèlerinage organisé par des chrétiens et des musulmans au sanctuaire situé en Bretagne (Crypte-Dolmen du Stiffel en Vieux Marché, près de Plouaret dans les Côtes du Nord). Il est quand même bon de savoir de quoi il s'agit, ne serait-ce que pour ne pas donner à cette "légende" plus d'importance qu'elle n'en a. Il ne faudrait pas non plus se laisser subjugué par cette démarche islamo-chrétienne et s'imaginer qu'il n'existe plus de problèmes... parce que l'Orient et l'Occident se sont rencontrés dans la crypte des Sept Dormants !

Si la "légende" a une place mineure en Chrétienté, elle est par contre beaucoup plus connue en Islam : la piété populaire et le folklore en sont imprégnés, la prière rituelle elle-même comporte souvent le vendredi la récitation de la sourate 18 du Coran, qui est la sourate des "Gens de la Caverne" (ahl al kahf), celle des Sept Dormants.

Le sujet n'est donc, en fait, pas dépourvu d'intérêt à cause de sa place dans le culte des saints de l'Islam populaire et à cause de la signification donnée par la pensée musulmane à cette "histoire".

Néanmoins, malgré une littérature assez abondante, il n'est pas facile de donner toutes les précisions désirées. Le professeur L. Massignon durant ces dernières années a contribué à la résurgence de la "légende" (1). Et nous lisons à ce sujet dans la seconde édition de l'Encyclopédie de l'Islam : "Dans une étude fortement imprégnée de symbolisme, L. Massignon a récemment tenté de justifier l'histoire des "ash'âb al kahf" pour ainsi dire de l'intérieur, c'est à dire dans le sens où elle a pris de l'importance pour les croyants musulmans" (2)

Nous essaierons de donner ici des éléments suffisants pour une compréhension de cette "légende" en Chrétienté et en Islam.

LES SEPT DORMANTS EN CHRETIENTE

Cette histoire surgit pour la première fois dans un texte syriaque du V^e siècle cité par Denys de Tell Mahra. On y raconte que, sous la persécution de l'empereur Dèce (249-251), sept jeunes chrétiens refusant de sacrifier aux idoles, trouvèrent refuge dans une caverne près d'Éphèse. L'entrée de la grotte ayant été bloquée par leurs ennemis, les jeunes gens "s'endormirent" pour 196 ans. C'est en

effet au bout de ce temps, sous le règne de l'empereur chrétien Théodose II, qu'un pâtre ouvrit la caverne et les "réveilla". Mais aussitôt après cette "résurrection", ils moururent pour de bon.

Doit-on parler d'histoire ou de légende ? Quelle est la part de l'histoire et celle de la légende ? Y a-t-il eu un fait historique autour duquel on a brodé ?

"L' "Invention des Sept Dormants, écrit M. Massignon (REI 1954, p. 94), doit être replacée dans le cadre de psychologie religieuse des "inventions" de corps saints et de reliques qui se sont produites au IV^e - V^e siècles en Orient chrétien, à la suite de la victoire de Constantin et des recherches de Sainte Hélène.

Cependant: des historiens ont essayé d'apporter quelques lumières. La date de 448 est retenue comme étant celle de toute une série d' "inventions" de corps saints. D' autre part en 1953, un auteur (Ernest Honigmann) établissait que la "trouvaille de ces sept corps saints était un événement authentique d'histoire locale éphésienne". Selon le même historien, l'évêque Stephanos avait fait ouvrir, du 4 au 22 août 449, le deuxième concile d'Ephèse (3), précisément au premier anniversaire des Sept Dormants. Cet évêque aurait alors, en présence de l'empereur Théodose II, rédigé le récit classique de la "passion" des martyrs en y ajoutant une "résurrection momentanée", afin de confondre, par ce miracle, l'hérésie, remontant à Origène, de la résurrection purement spirituelle (4) et mise, dit l'auteur, vers cette époque au compte de Saint Jean Chrysostome (dont on venait en 438 de ramener le corps à Constantinople).

Hypothèse trop séduisante pour cette "résurrection" que d'aucuns ont d'ailleurs essayé d'expliquer comme si le fait avait été réel (5)

Quoi qu'il en soit, selon un de ces historiens, une basilique était érigée, au plus tard, en 450. Et M. Massignon cite quelques écrivains chrétiens des VI^e et VIII^e siècles qui "témoignent que, dès le VI^e siècle, la basilique des Sept Dormants d'Ephèse (avec la tombe de la Madeleine) était visitée sur le même plan que la basilique Saint Jean, et que la basilique de la Théotokos (concile de 431)" (6). Le professeur estime que c'est là "une trilogie mystérieuse dont la signification eschatologique n'est pas épuisée: pour le chrétien qui se souvient qu'Ephèse est la première des VII églises d'Asie, que la tombe de Madeleine est à l'orée de la Caverne des VII Dormants" (HEI, 1954, p. 64).

Non moins mystérieux serait ici le symbolisme des nombres mais dans cette voie là il est difficile de s'arrêter... (7).

L'histoire s'est transmise en différentes langues, particulièrement en syriaque et en grec, et nous la retrouvons un peu partout en Orient et en Occident.

Grégoire de Tours (538-594) l'introduisit en Gaule, grâce à un syrien qui lui servit de traducteur. Dès lors, elle apparaît, avec des variantes dans divers écrits d'hagiographes. Jacques de Voragine la raconte dans sa "Légende Dorée" (vers 1260) donnant aussi les noms des sept jeunes gens : Maximien, Malchus, Marcien, Denis, Jean, Sérapion et Constantin. M. Massignon fait remarquer que le thème et le culte des Sept Dormants eurent au XI^e siècle une brusque résurgence en Occident.

Les lieux du culte consacrés à ces martyrs sont nombreux tant en Orient qu'en Occident (Espagne, France, Allemagne). A Marseille par exemple, un sarcophage romain du V^e siècle qui se trouvait dans la crypte de Saint Victor, a pu contenir les reliques de "Quatre des Sept Dormants" apportées là au VI^e siècle en même temps peut-être que "l'histoire" de la venue en Provence de Marie Madeleine. En Bretagne, plusieurs cultes aux Sept saints existent en divers lieux, mais il semble que la crypte-dolmen du Stiffel (à Vieux Marché, près de Plouaret) ait servi dès le VI^e siècle comme lieu de culte des sept martyrs d'Ephèse. M. Massignon qui tente de le prouver, avec des arguments plus ou moins convaincants d'ailleurs, est porté à penser que cette première dévotion du Stiffel est à l'origine des autres dévotions aux sept saints en Bretagne.

Si nous parcourons les divers calendriers liturgiques, nous constatons que les Sept Saints ont leur fête aussi bien chez les Abyssins et les Coptes que chez les Arméniens et les Maronites. L'Eglise byzantine les célèbre au 22 octobre et au 4 août avec l'oraison des martyrs. En Occident (aussi bien chez les latins que chez les mozarabes), on relève la date du 27 juillet.

Le culte était répandu surtout dans le peuple illettré et chez les humbles de la masse. Les récits apocryphes, la vie des Pères du désert, les vies de saints, etc... où les faits historiques se mêlaient à la légende et à l'affabulation merveilleuse furent diffusés en Occident et traduits du latin dans de nombreux dialectes (8) pour être chantés par le peuple illettré au jour de la fête. Ces "légendes" de saints orientaux feront aussi partie plus tard du répertoire des missionnaires dans les campagnes bretonnes : la piété populaire n'en retenait certes pas les inexactitudes historiques, mais se laissait charmer et édifier par ces histoires miraculeuses. Heureuse époque qui avait encore la possibilité de s'émerveiller.

* * *

Il est évident que cette dévotion aux Sept Saints Martyrs recouvre parfois dans la mentalité populaire, de vieilles légendes du folklore ou rejoint des mythes et des archétypes universels : le chiffre 7, la caverne, le sommeil merveilleux, etc... Il serait, bien entendu, trop long de s'étendre sur ces aspects qui nous emmèneraient dans presque tous les pays du monde et qui nous feraient remonter où commence l'Histoire à Sumer...

"En Bretagne spécialement, écrit M. Massignon, le nombre des Sept Dormants raviva une très ancienne dévotion celtique au Septénaire, "seul nombre virginal dans la Décade" (Pythagore), chiffre archétype du Serment" (REI 1957, p. 8).

Le sommeil merveilleux d'un ou de plusieurs héros apparaît dans quantité de traditions de l'Europe septentrionale, du monde méditerranéen, hindou, etc... Il est le fait d'un magicien, d'un enchanteur, du chant d'un oiseau... Au Danemark, en Écosse, en Irlande, en Allemagne les guerriers endormis depuis les temps anciens attendent avec leur chef le jour du réveil pour bondir sur leurs chevaux. Et le sommeil d'Epiménide dans une caverne n'avait-il pas duré quarante ans ?... D'ailleurs, le temps passe comme un rêve.

D'une façon générale, il faut naturellement tenir compte du "genre littéraire" comme l'on dit en parlant des écrits bibliques, et ne pas prendre pour des récits historiques, ou entièrement historiques, ce qui n'est que légende épique, fiction sapientielle à but doctrinal ou récit populaire à but moral et religieux, etc. Ici, nous avons affaire à une "histoire" édifiante utilisée pour prouver la Résurrection.

LES SEPT DORMANTS EN ISLAM

Cette histoire a, en Islam, une importance beaucoup plus grande qu'en Chrétienté : elle est comme une "introduction à doctrine de la résurrection" (Gaufroy-Demombynes). Une des raisons principales de cet honneur est que le Coran la relate : Sourate 18 : "La Caverne" (al-Kahf).

Cette sourate, appelée par M. Massignon "l'Apocalypse de l'Islam", est en grande partie d'origine mecquoise, mais n'est pas consacrée entièrement à l'histoire des Sept Dormants. Le thème des Gens, ou des Compagnons de la Caverne est traité des versets 8 à 25, puis viennent les paraboles sur les Deux jardins (26-58), sur Moïse et son serviteur en quête de la Source de vie (59-63), sur le Serviteur de Dieu et Moïse (64-81), enfin sur le personnage de Dhou-l-Qarnayn et les Gog et Magog (82-110). (9)

Nous retrouvons, dans les versets se rapportant à l'histoire de la Caverne, les principaux traits de la tradition chrétienne. Cependant nous remarquons que la durée du sommeil est de 300 et 9 années qui se sont d'ailleurs écoulées comme "un jour et une partie d'un jour". Un mystérieux "ar-Raqîm" se trouve avec les Compagnons, dont le nombre est d'ailleurs discuté : 3, 5, 7... "Mon Seigneur connaît bien le nombre!". Cependant, un chien est aussi présent : c'est soit le quatrième, soit le sixième, soit encore le huitième personnage. On sait aussi que ces dormants réveillés furent remarqués à la ville en raison des pièces de monnaie anciennes dont l'un d'eux voulut se servir. Tout n'est donc pas très clair dans cette histoire, comme dans beaucoup d'autres d'ailleurs... Des traditionnistes disent que les Juifs auraient interrogé Mahomet à ce sujet et l'auraient mis dans l'embarras.

Où Mahomet a-t-il puisé ses renseignements ? Il ne semble pas que ce soit chez les Juifs (10), mais plutôt à travers les prédications qu'a laissées l'écrivain de langue syriaque, Jacques de Saroudj (+ 521). Une de ses homélies rapporte en effet la légende des Sept Dormants, celle d'Alexandre avec Moïse et al-Khidr, serviteur de Dieu, etc... Ces prédications et traditions des premiers siècles étaient diffusées oralement dans le peuple illettré.

En l'occurrence, il s'agissait d'étayer la croyance en la Résurrection. Cependant, nous trouvons dans la pensée musulmane la doctrine curieuse de la "survie du tombeau", qui est une reviviscence du corps (ou d'une partie du corps) subissant des tourments ou jouissant de délices dans le tombeau (11). Serait-ce une réminiscence du schéol des Juifs de l'Ancien Testament ? Les Assyriens croyaient aussi à un lieu spécial pour le séjour des morts engourdis ; c'était une demeure souterraine (kigal). Les Grecs eux parlaient de l'hadès.

Il est possible que le "sommeil des âmes" de l'Église nestorienne ait eu ici quelque influence. Tor Andrae (12), expose ce point de vue, développé d'abord chez Aphraates (280 ? ap. 345), surnommé "Le Sage de la Perse" (13), puis surtout chez le théologien nestorien Babaï le Grand (550-627) qui, expliquait que l'âme, ne pouvant agir sans le corps, est mise après la mort dans un état de sommeil, une sorte de vie ralentie engourdie. Et il prouvait sa thèse par le miracle des Sept Dormants. Un autre enseignait que les âmes des morts attendaient dans un paradis particulier. (14)

Mahomet comparait aussi l'état des morts à un rêve paraissant durer peu de temps : "un jour", "une heure"... Comme Babaï, il a utilisé l'histoire des Sept Dormants comme preuve de la Résurrection.

La tradition musulmane et les commentateurs coraniques ont donné des détails complémentaires et surenchéri sur le récit du Livre.

La Chronique de Tabari (4 922) nomme les Dormants : Maximilianos, Malkos, Yamblikos Dionysos et Iohannés. Le septième serait un pâtre. Ce nombre de sept serait le véritable et aurait été révélé par Gabriel, rapportent Tabari, Baidawi (+ 1291) et Razi (+ 1209) dans leurs commentaires. On lit aussi qu'à leur réveil un des jeunes gens alla à la ville pour acheter des provisions, mais il dut s'expliquer sur la monnaie qu'il présentait parce qu'elle était à l'effigie de l'ancien roi. 309 ans s'étaient écoulés ! D'autres renseignements, assez contradictoires, ont cours : on discute, en particulier, sur le nom de la ville. Plus tard, la caverne fut située en Transjordanie sur la route du pèlerinage de Damas à la Mecque, de façon à favoriser les pèlerins.

Le nom d'ar-Raqim fait difficulté, Beaucoup croient que c'est le nom du chien. Pour d'autres c'est une table, une plaquette sur laquelle est écrite l'histoire des Sept Dormants (ce qui est rapporté aussi par une tradition chrétienne). L'un dit que c'est le nom d'un lieu, mais un autre pense à une lecture défectueuse du nom de Dèce. Baidawi dans son tafsir (commentaire) dit que c'était un chien parlant, tandis que Tabari, dans le sien pense à un homme sous la forme d'un chien ou, tout simplement à un chien ordinaire. De toute façon, une exégèse symbolique (fondée sur la gématrie) peut là encore se donner libre cours (15)

Les sectes hérétiques musulmanes ont exploité ce récit dans un sens très ésotérique et pour justifier les particularités de leurs doctrines ; les nombres 3, 5, 7 seraient ceux des Imams ismaéliens, le chien symboliserait Ali, etc...

Nous retrouvons, un peu partout en pays d'Islam des cavernes des Sept Dormants, depuis le Maroc jusqu'au Turkestan oriental. Dans son ouvrage sur "le culte des saints dans l'Islam maghrébin" (Paris 1954, voir pp. 47-50) Demerghem, après avoir parlé des quarante saints cite un certain nombre de lieux consacrés aux Sept Saints aussi bien en Tunisie, qu'en Algérie et au Maroc. Souvent il s'agit de groupes de sept sanctuaires objets d'un circuit de pèlerinage, analogue au pèlerinage circulaire du groupe de sanctuaires consacrés aux Sept Saints en Bretagne, (ainsi en Grande Kabylie, sur la côte atlantique du Maroc méridional, à Marrakech, etc.)

Là encore la légende et le culte recouvrent d'autres croyances plus archaïques et de vieux mythes folkloriques. M. Massignon fait remarquer ainsi que :

"dans chaque pèlerinage musulman des Sept Dormants, on raconte une "légende locale" qui n'est pas un simple commentaire de la sourate 18. Elle semble référer sous ses formes diverses à un type primitif unique remontant probablement aux missionnaires Fatimides pour qui la légende des Sept Dormants devait être une initiation symbolique interprétant ça et là des dévotions folkloriques antérieures" (16).

Un auteur rattache l'étude des Sept Dormants à celle du folklore astral des VII planètes au Maghreb (17), Ceci rappelle à Massignon une suggestion de Robert Montagne (dans Hespéris, 1924, pp. 101-108-114) identifiant le "volumen", tenu dans leurs mains par les VII "Saturniens" de Djemila-

Cuicul, avec le "livre du destin" de l'eschatologie musulmane, On pense aussi à la pierre trouvée à Béja (Tunisie) représentant sept divinités avec une inscription rédigée en latin (18).

* * *

La légende des Sept Dormants a une place non négligeable dans la piété populaire musulmane.

La sourate 18 est souvent récitée lors de la prière rituelle du vendredi. La P. Jomier signale qu'à la radio égyptienne, les émissions du Coran diffusaient presque toujours un passage de cette sourate (19),

La Marine Ottomane avait comme "patrons" les sept Dormants (20) et les sept noms, écrits sur une amulette protégeraient les voyageurs qui traversent les mers. La sourate 18 aurait des vertus prophylactiques... protégeant contre l'Antéchrist (Dadjjal), réparant les brèches faites dans le mur des Gog et Magog, (21), etc.

La magie et la superstition se sont mêlé au "culte" et il serait parfois bien difficile de distinguer l'orthodoxie de l'ésotérisme et les pratiques à but prophylactiques.

En tous cas, le "culte" des Sept Dormants (soutenu d'une certaine façon par le Coran lui-même) a été en grand honneur dans la piété du peuple aussi bien chez les Sounnites que chez les sectes chiïtes Cette histoire édifiante, centrée sur la doctrine de la Résurrection, reste encore relativement vivante dans la mentalité populaire. Pense-t-on toujours à sa signification doctrinale ? C'est difficile à dire (22). Gaudefroy-Demombynes écrit, quant à lui : "Massignon a largement agrandi la valeur eschatologique de la légende des Sept Dormants" (25).

N'exagérons rien, en effet, d'autant plus que "le culte des saints" (et surtout quand il se marie avec des formes de dévotions païennes) reste assez décrié et discuté par les représentants de l'orthodoxie islamique. Bien que celui des Sept Dormants puisse trouver un certain fondement dans le Coran, il est clair que la piété populaire aime broder facilement autour de cette histoire merveilleuse.

* * *

Un pèlerinage aux Sept Dormants, organisé par des chrétiens et des musulmans, a lieu depuis quelques années en Bretagne. Chacun est évidemment libre d'y participer et de se mêler aux Bretons qui célèbrent ces saints.

Noue avons dit ici-même ce que nous pensions des prières communes avec les musulmans nord-africains en France (24)

Il est certain que de pieux musulmans ne peuvent être que bien impressionnés en voyant des chrétiens honorer les Sept Saints si chers à la piété populaire musulmane. D'autre part, un pèlerinage, fait avec générosité et piété, est une source de grâces et de bénédictions que Dieu répand sur ceux qui (d'une façon ou d'une autre d'ailleurs) font preuve d'une bonne volonté de rapprochement et de paix fraternels.

Notes

1. "Les Sept Dormants apocalypse de l'Islam" dans *Analecta Bollantiana*, L. XVIII, Mélanges P. Peeters, 1950, t. 2, pp. 245-260, Bruxelles, et surtout "Les Sept Dormants d'Ephèse en Islam et en Chrétienté" avec illustrations dans la *Revue des Etudes Islamiques (REI)*, 1954, pp. 59-112 ; et les addenda 1955 pp. 93-106 ; 1957 pp. 11 ; 1958 pp. 1-10.
2. E. I. 2^{ème} édit. T. I. R. Paret, à l'article "Ashâb al Kahf", p. 712.
3. Ce Concile d'Ephèse fut appelé par le Pape Saint Léon "le Brigandage d'Ephèse". On devait y traiter de l'hérésie monophysite, mais le patriarche d'Alexandrie, soucieux d'abaisser l'influence de Constantinople, imposa ses volontés aux évêques grâce à l'appui des troupes et de moines armés de bâtons. Les légats du Pape ne purent que s'enfuir.
4. Origène, écrivain chrétien exégète et apologiste du III^e siècle. Il admettait la résurrection des corps, mais ces corps ressuscités seront comme spiritualisés. Un autre écrivain du III^e siècle, le syrien Pardesane, de tendances gnostiques, niant lui nettement la résurrection des corps. L'eschatologie d'Origène est certes, assez curieuse mais pas très claire. Dans son homélie sur le Lévitique, il exprime en outre cette pensée

qui ne lui appartient pas en propre, que les élus devaient attendre le second retour du Christ pour jouir de la pleine béatitude. Le corps mystique tout entier devait atteindre sa plénitude avant qu'un seul de ses membres puisse être dans sa gloire définitive.

5. Une hypothèse parle d'une résurrection glorieuse, une autre d'un sommeil prolongé (!). La troisième hypothèse est celle de la mort purement fonctionnelle avec conservation organique (la biostase : appelée "vie ralentie" ou "vie suspendue" appelée biocemèse).
6. Ce fut le Concile d'Ephèse en 431 qui, condamnant l'hérésie de Nestorius, affirma que dans le Christ il n'y a qu'une seule personne et que Marie est mère de Dieu. (Théotokos).
7. Le chiffre de 196 ans de "sommeil" est parfois remplacé par celui de 372. A partir de là, M. Massignon écrit ceci "Puisque la tombe de la Madeleine est juxta la Caverne des Sept Dormants et qu'ils sont venus se cacher auprès d'elle, c'est que son inhumation clandestine, là, devait être toute récente. Le nombre de 372 ans, pour le sommeil des VII Dormants, peut symboliquement être exact ; si on le défalque de la date de l'invention, de 436, on a l'an 64 (persécution de Néron) ou de 447 on a l'an 75. C'est aussi la durée de la vie cryptique de l'Eglise des Catacombes".
"Ce délai de 372 ans symbolise aussi le délai de réhabilitation de Marie ; défalquant 372 ans de 431, date du Concile d'Ephèse où elle fut proclamée Théotokos, on obtient l'an 59, qui est une des dates proposées traditionnellement pour la Dormition de la Vierge, qui est figurée par la Caverne" (REI, 1954, p. 64).
Nous arrêtons... C'était simplement pour donner quelques exemples !
8. La légende des Sept Dormants a été de bonne heure traduite en langue celtique. On trouvera dans l'étude de M. Massignon (REI, 1954 pp. 103-108) le texte, traduit du breton des cinquante quatre strophes du Guerz ar Seiz Sant chanté, depuis plus de trois siècles, durant la procession, lors du pèlerinage à la crypte-dolmen du Stiffel.
9. Cette sourate renferme "la résurgence mystérieuse de trois des plus anciens mythes de l'humanité". En plus de l'histoire des Sept Dormants, elle se réfère au "Roman d'Alexandre" (le Dhou-l-Qarnain du Coran) et à des thèmes où sont mis en scène Moïse, puis les Gog et Magog. Les vieux archétypes folkloriques réapparaissent ici, en particulier la légende suméro-babylonienne de Gilgamesh en quête de la Source de vie et de la fontaine de Jouvence. Le thème de la Source de vie se retrouve d'ailleurs dans bien d'autres traditions. Le personnage désigné comme le Serviteur de Dieu serait "al-Khadir" des traditions et du folklore populaire : il serait à rapprocher de Elie, dont les légendes rabbiniques nous racontent l'histoire. (Cf. Gaudefroy-Demombynes "Mahomet". L. Michel, Paris 1957. "Moïse et al-Khidr" pp. 402-407).
10. Le Talmud parle d'un dormeur miraculeux qui se réveille au bout de soixante dix ans (durée de la captivité de Babylone), D'autre part Sidersky dans "les origines des légendes musulmanes" (Paris 1933), cite certaines croyances d'une secte gnostique très archaïque, celle des Dosithéens, qui pensaient que Dosités n'était point mort, mais qu'il vivait quelque part dans une caverne. Une légende était répandue également au sujet de l'Apôtre Saint Jean qui, poursuivi par les habitants d'une ville, se serait réfugié sur une montagne.
11. Sur la survie du tombeau en Islam, voir L. Gardet, "Les fins dernières selon la théologie musulmane" dans la Revue Thomiste 1956, n° 3, pp. 440-445.
12. Cf. "Der Ursprung des Islams und das Christentum" (1923-1925), traduit en français sous le titre de "Les origines de l'Islam et le Christianisme", (L. Maisonneuve, Init. à l'Islam, VIII, Paris 1955, pp. 161-168)
13. Sa doctrine a été adoptée par les syriens nestoriens : entre la mort et la résurrection corporelle, l'âme est dans un état d'inconscience. Elle est heureuse ou malheureuse selon que des rêves joyeux ou tristes viennent sanctionner son état de juste ou de pécheresse.
14. Nous avons vu plus haut que des opinions avaient cours autrefois selon lesquelles un délai était imposé à l'âme avant de jouir de la pleine béatitude. Les élus restaient dans un "doux sommeil", attendant "à la porte du ciel". La perspective, sous-jacente à ces théories, explique le P. de Lubac ("Catholicisme", Le Cerf, Paris 1947, pp. 92-104) était d'abord sociale, et ensuite seulement individuelle. "On se représentait volontiers l'Eglise entrant au ciel après avoir remporté la victoire".
Cependant, comme le note L. Gardet (op, cit. p. 444 note 4), "nulle part une reviviscence même partielle, du corps avant la résurrection n'apparaît en chrétienté. Mais le sort des âmes après la mort évoque plus d'une fois la "survie" et les "interrogatoires du tombeau".
15. Pour ne donner qu'un exemple : "Cette fissure (de la caverne) n'est explicitée qu'en Islam, où Fatima, cette figure de Marie, est symbolisée par "Raqim", l'inscription frontale de la Caverne (le "jafr" de Fatima porte le nom des sept Imams selon les Ismaéliens) ; et le délai de réhabilitation de Fatima est le délai même du sommeil coranique, soit 309 (littéralement "300 et on a ajouté 9"), compté à partir de l'Hégire. Le nom initiatique de Fatima est "Fâtir", soit 290, qui est aussi le nombre initiatique de Marie (Maryam = 290) nombre de l'année hégirienne choisie pour l'insurrection fatimide pour éclater"... "La période "309", en particulier, est angélique formellement ; car 309 s'écrit en lettres arabes "Tâ-Sin", ce qui est l'inverse de "Shîn-Tav" (retournement vocalique de Shay-tan) ; on remarquera, dans ce chronogramme l'échange du sîn et du shîn (cf. shibboleth hébraïque)" etc... (cf. L. Massignon REI, 1954 p. 64 et 65 note 1).

Le "Sheytan" est le Démon, identifié ordinairement avec Satan (Iblis) dans la pensée et le folklore musulman.

16. REI, 1954, p. 75.
17. Jacques-Numa Lambert "Cultes septennaires en Afrique du Nord" (79ème Congrès des Sociétés savantes, Alger, 1957, pp. 207-235).
18. Merlin "Divinités indigènes" (Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres 1947 à pp. 355-371. Voir G. Charles-Picard "Les Religions de l'Afrique antique" (Plon, Paris 1954, pp. 22-24).
19. "La place du Coran dans la vie quotidienne en Égypte" dans IBLA, T. XV, 1952 p. 143.
20. Voir chez L. Massignon REI, 1954, planche IV la gravure de la nef turque du XVII^e siècle.
21. Les Gog et les Magog (Iadjoudj et Madjoudj) sont mis en scène dans la Bible (Genèse 10, 2 ; Ezechiel 38 et 39 ; Apoc. 20, 8), dans la Haggadah juive (récits à but édifiants dans le Talmud), dans le Coran (21, 96 ; 18, 93). Ils désigneraient des peuples barbares de l'Asie orientale contre lesquels lutta Alexandre le Grand en élevant contre eux un mur d'airain (cf. 18, 93). A la fin du monde, Gog et Magog crèveront cette digue et ce sera leur ruée à travers la brèche. Cette légende de Dhou-l-garnayn (Alexandre) et des Barbares est très ancienne. Un document du III^e siècle, le Pseudo-Callistène en raconte une semblable rédigée en syriaque. Nous la retrouvons aussi dans l'homélie de Jacques de Saroudj où elle fait suite à celle de Moïse et d'al-Kidr.
22. Deux opuscules sur les Sept Dormants ont paru au Caire ces dernières années. Il faut signaler également une des pièces de théâtre du dramaturge et romancier égyptien Tawfiq al-Hakim (né en 1898) "Ahl al-Kahf (Les gens de la Caverne, Le Caire 1933, cf. Théâtre arabe 1950), traitée dans le genre symbolique.
23. Op. Cit. p. 451.
24. Cf. Comprendre, série bleue, n° 13 du 25 octobre 57 (repris dans "Les Missions Catholiques" n° 72, d'octobre-décembre 1958).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--